

Quelques réflexions théologiques sur la vérité et son lien avec la *polis*

Michaël Goninⁱ

Ce document de travail offre quelques pistes de réflexions en lien avec le Forum ChristNet de novembre 2017. Il ne se veut ni complet ni définitif.

1. Définition classique de la vérité – et précision chrétienne...

La définition classique de la vérité, très ancienne (Thomas d'Aquin), est résumée en latin : *adaequatio rei et intellectus* (correspondance entre une chose et nos paroles / notre raison / raisonnement). Cette définition 'philosophique' colle relativement bien à une vision biblique. Nous croyons qu'une chose ou un concept est vrai parce qu'il représente une réalité qui existe 'réellement'. La véracité d'un énoncé dépend donc de sa congruence avec une réalité externe et non pas :

- d'une construction de notre imagination subjective ;
- d'un consensus d'une collectivité / démocratie / média social.

La foi chrétienne apporte néanmoins une précision importante – notamment que cette correspondance avec la réalité ne dépend pas de nous, mais qu'il s'agit d'une **correspondance avec le réel tel que Dieu le voit**. C'est donc à Dieu, et non aux hommes, que nous devons la vérité. À l'inverse, pour Bonhoeffer, le Diable, en tant que père du mensonge, cherche la « négation de Dieu tel qu'il s'est révélé au monde. » Le mensonge, par conséquent, est :

« la négation, la destruction consciente et intentionnelle de la réalité telle qu'elle a été créée par Dieu et qu'elle subsiste en lui, pour autant que cette négation et cette destruction s'accomplissent par la parole et par le silence. Notre parole est destinée à énoncer, en communion avec la Parole de Dieu, la réalité telle qu'elle est en Dieu ; notre silence doit signaler la limite qui est assignée à la parole par la réalité telle qu'elle est en Dieu. »

La vérité implique donc de prendre la bonne perspective pour la cerner véritablement, et ne peut être disséquée en vérités partielles qui seraient indépendantes les unes des autres. Il s'agit donc de prendre une **perspective holistique** : Toute vérité, quel que soit l'objet sur lequel elle porte, fait partie d'un ensemble plus large d'affirmations et d'hypothèses sur le monde. Elle ne se comprend que dans une vision du monde plus large :

"Car si la vérité est la correspondance aux faits, les *faits* ne sont pas les mêmes dans la perspective biblique et dans une conception athée ou panthéiste, par exemple." Jaeger, p. 577.

2. Un vieux problème : Quelques références bibliques

2.1. Les fondamentaux

Au niveau biblique, on ne saurait commencer autrement que par cette question laconique, « postmoderne » si vous permettez l'anachronisme, de Ponce Pilate (**Jean 18:37-38**) :

Pilate lui dit: Tu es donc roi? Jésus répondit: Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. **Pilate lui dit: Qu'est-ce que la vérité?** Après avoir dit cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit: Je ne trouve aucun crime en lui.

ⁱ Professeur HET-PRO en éthique, enseignant, conseiller et coach (value-based organizations and career). michael.gonin@het-pro.ch

Pour diverses raisons psycho-sociales que de nombreuses études modernes confirment, nous n'aimons pas nous remettre en question – et donc nous n'aimons pas nécessairement entendre la vérité, aussi dans l'église, surtout lorsque celle-là dérange, remet en question, et touche à nos émotions. Paul avait d'ailleurs déjà constaté l'attrait de l'humain, y compris du croyant, pour les *alternative facts* (si vous permettez un autre anachronisme) : Nous préférons inviter l'orateur qui nous dira ce qui plaît à nos oreilles.

2 Tim 4.3-4. Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine; mais, ayant la **démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables.**

À cause de notre difficulté à accepter la vérité, nous préférons souvent rejeter les prophètes – et ils l'ont compris depuis longtemps. « Nul n'est prophète en son pays » (**Luc 4:24, cf. Mt 5:11-12**).

Par conséquent Il y a un prix à payer lorsqu'on proclame une vérité, donc vraie, mais qui dérange – dans l'Église et hors de celle-ci. Si les croyants ont déjà souvent de la peine à reconnaître la vérité, il n'est pas surprenant que la société n'accepte pas notre position sur tout (même si elle partage notre opinion sur de nombreux sujets et que parfois elle reconnaît même certains aspects de la vérité avant l'église...). C'est la malédiction du prophète...

Pourtant, et paradoxalement, Jésus affirme dans **Jean 8:32** que « la vérité vous rendra libre ». Pour être libre, il faut accepter d'être libéré, c'est-à-dire de renoncer à nos fausses conceptions, fausses sécurités, fausses croyances sur nous-mêmes, sur le monde, sur Dieu... Il faut accepter d'écouter la vérité et d'inviter ces orateurs qui nous dérangent. Du coup, nous sommes face à une question fondamentale, posée par Bösser : « Veux-tu reconnaître la vérité, aussi lorsqu'elle te dérange et remet en question tes manières de penser, tes convictions ou ton style de vie ? ».

En réaction au relativisme postmoderne, nous courons néanmoins le risque d'absolutiser des connaissances qui ne nous sont accessibles que partiellement. La Bible nous rappelle que sur cette terre, nous ne connaissons que partiellement (1 Corinthiens 13). Nous croyons qu'il existe une vérité 'absolue', objective, qui ne dépend pas de nos envies ou recherches ; nous savons également que nous n'avons accès à cette vérité uniquement à travers nos propres sens, expériences, et vécus – et que ceux-ci sont biaisés, touchés par la chute. La vérité objective existe, mais nous n'y accédons que de manière subjective et partielle.

Finalement, amour et vérité vont ensemble, la proclamation de la vérité sans amour est déjà partiellement fautive, car en ne reflétant pas l'amour du Dieu de vérité, elle transmet une image mensongère de Dieu. De plus, pour Saint Augustin, **l'on ne peut véritablement connaître que lorsqu'on aime**. C'est en développant une relation et un véritable intérêt pour l'autre ou pour l'objet de nos études que nous pouvons vraiment commencer à le connaître. Une vérité abstraite, décousue de notre personne et de notre vécu, sera partielle, biaisée et n'intéressera (et ne convaincra) que très peu nos interlocuteurs. La vérité doit nous engager, engager l'entier de notre personne dans la recherche et la transmission de cette vérité au sein de relations véritables. Elle doit nous mettre en action et nous transformer.

2.2. L'omniprésence de la vérité dans la Bible

Au-delà de ces textes emblématiques, la question de la vérité traverse l'entier de l'histoire biblique. Le **décatalogue** parle déjà de l'importance de ne pas donner de faux témoignages. **Chez les prophètes**, la vérité est liée à de nombreux autres enjeux. Certains sont davantage 'spirituels' ou 'théologiques', mais très souvent on se trouve rapidement dans des enjeux de la polis. Par exemple :

- **Jérémie 9.1-6:** Oh! si ma tête était remplie d'eau, Si mes yeux étaient une source de larmes, Je pleurerais jour et nuit Les morts de la fille de mon peuple! [...] [Ceux de mon peuple] ont la **langue tendue comme un arc et lancent le mensonge; Ce n'est pas par la vérité qu'ils sont puissants dans le pays;** Car ils vont de méchanceté en méchanceté, Et ils ne me connaissent pas, dit l'Eternel. Que chacun **se tienne en garde contre son ami,** Et **qu'on ne se fie à aucun de ses frères;** Car tout frère cherche à tromper, Et tout ami répand des calomnies. Ils se jouent les uns des autres, Et ne disent point la vérité; Ils exercent leur langue à mentir, Ils s'étudient à faire le mal. Ta demeure est au sein de la **fausseté; C'est par fausseté qu'ils refusent de me connaître,** Dit l'Eternel.
- **Zacharie 8:16-19:** Voici ce que vous devez faire: dites la **vérité** chacun à son prochain; jugez dans vos portes selon la **vérité** et en vue de la paix; que nul en son coeur ne pense le mal contre son prochain, et n'aimez pas le **faux serment,** car ce sont là toutes choses que je hais, dit l'Eternel. [...] Mais **aimez la vérité** et la paix.
 - Et juste avant : **Zacharie 8:8:** Je les ramènerai, et ils habiteront au milieu de Jérusalem; ils seront mon peuple, et **je serai leur Dieu avec vérité** et droiture.
- **Esaïe 59.13-15.** Nous avons été coupables et infidèles envers l'Eternel, Nous avons abandonné notre Dieu; Nous avons proféré la violence et la révolte, Conçu et médité dans le coeur des paroles de **mensonge;** Et la délivrance s'est retirée, Et le salut se tient éloigné; Car la **vérité trébuche sur la place publique,** Et la droiture ne peut approcher. La **vérité a disparu,** Et celui qui s'éloigne du mal est dépouillé.

Ainsi, on observe chez les prophètes des liens entre :

- la vérité terrestre et la vérité divine : impossibilité de totalement dissocier foi et vie publique :
- la vérité et Dieu qui pleure à cause de la perte de son peuple : partager la tristesse de Dieu pour le monde et lui laisser le soin du jugement ?
- la perte de la vérité et un éloignement de Dieu :
- la perte de la vérité et l'apparition de la méfiance et de la protection à outrance :
 - cf. la multiplication des clauses dans les contrats, des services de sécurité, d'espionnage, de contrôle...
- la perte de la vérité et la prolifération des injustices sociales, au niveau structurel et au niveau concret des individus (notamment chez les 'petits prophètes') :
 - on notera que nombre de vérités sur le changement climatique ou sur les injustices sociales, migration etc. sont volontairement cachées / voilées / faussées par les 'puissants' :
- A l'opposé, la vérité est essentielle pour la justice et la paix dans la société, elles-mêmes essentielles pour la prospérité (en hébreu, *shalom* signifie paix, mais aussi, et directement lié, prospérité, épanouissement, développement).

2.3. La nature de la vérité

Jésus est la vérité. Que faire de cette affirmation pour notre sujet qui implique que la **vérité est révélation, révélation non pas juste 'mystique' mais au travers de Jésus-Christ qui est entré et a vécu / fait partie de l'histoire humaine.** Deux 'vérités' découlent de cette affirmation.

Premièrement, il est certes évident que chacun / chacune, indépendamment de ses croyances, connaît une partie de la vérité sur comment le monde physique et social fonctionne au mieux (et personne, indépendamment de ses croyances, a *toute* la vérité). Néanmoins, le fait qu'une partie fondamentale de la vérité se révèle au travers d'une personne, plus qu'elle ne s'acquière, implique, de manière générale, la nécessité d'une relation pour découvrir et transmettre la vérité. Ceci implique :

- **la nécessité de confiance :** Nous ne pouvons transmettre une vérité à quelqu'un qui ne nous fait pas confiance ; mais aussi, dans une perspective chrétienne, la nécessité de la confiance en Dieu pour saisir (du moins partiellement) la partie spirituelle de la vérité ;

- **la nécessité de la relation** : **Bonhoeffer** a discuté de cette relation en affirmant que le monde ne peut se comprendre que dans sa relation constitutive à Dieu. Il est donc essentiel de savoir à qui nous parlons avant de définir le contenu de notre message. Même dans la Bible, nous observons que les personnages ne disent pas tout le temps toute la vérité.
 - Parfois, au travers du silence (voire le mensonge??), nous pouvons, dans un monde déchu, refléter d'autres aspects du caractère de Dieu
 - Si on met la vérité au second plan dans une situation, ce n'est alors jamais dans un intérêt personnel, mais pour le bien de notre 'prochain' : éviter la lâcheté, l'égoïsme, la peur,...
 - Pensons p.ex. aux sages-femmes qui rendent au Pharaon des alternative facts sur la vigueur des femmes des Hébreux lors de leur accouchement (**Exode 1**). **Olekhnovitch** (p. 751) note néanmoins que Dieu ne pourrait bénir les sages-femmes si elles *aimaient* le mensonge.
- **Trois questions essentielles donc avant de parler** :
 - Qui est mon interlocuteur ?
 - Ceci soulève bien sûr le problème des *mass medias* : A qui suis-je en train de m'adresser exactement ? Quand lira-t-il mon message ? Y aura-t-il à ce moment-là une relation suffisamment solide et sereine pour qu'il puisse accueillir mon message ? Et qui d'autre lira ce message, avec quel état d'esprit ?
 - Mais ces questions restent vraies pour toutes nos autres relations et communications.
 - Quelle partie de la vérité j'aimerais lui transmettre maintenant, par amour pour lui ?
 - La relation actuelle et le contexte actuel m'y autorisent-ils ? Il est permis en tout temps d'avoir un avis sur quelque chose, mais nous ne sommes pas toujours autorisés à parler.ⁱⁱ

Deuxièmement, Martin Forster (2017) fait remarquer qu'en situant la vérité dans une personne plutôt que dans un système de pensée, la Bible fait de la vérité **un trait de caractère de Dieu avant d'en faire un concept philosophique ou une définition épistémologique**. La racine hébraïque de vérité est d'ailleurs la même que celle pour 'fidélité' (cf. **Ps 25**). La vérité décrit donc le caractère fidèle et fiable d'une personne ou d'une relation. Dieu est vrai et fidèle, vrai car fidèle, fidèle car vrai ? Toute trahison de l'un impliquerait-elle donc une trahison de l'autre ? La vérité devient un élément relationnel indispensable, qui met en avance la fiabilité d'une personne, qui permet la relation saine... et nous sommes appelés à être à l'image de Dieu : vrais, fidèles, fiables, dignes de confiance.

3. Alors que faire de la vérité dans la *polis* ?

3.1. Le but de la vérité dans la *polis*

Restaurer la justice : **H. Blocher** note le lien fort entre vérité, justice, amour et paix ; du coup, il y a un enjeu important pour la justice, l'amour et la paix lorsque la vérité perd en importance !

- cf. l'accusation répétée contre les autorités et systèmes déformés (et déformants) dans l'AT ;
- cf. certaines accusations de Jésus Christ aux classes dirigeantes ;
- cf. l'interdiction des faux témoignages dans le décalogue.

ⁱⁱ A l'inverse, pour Bonhoeffer, il y a une certaine horreur cynique à dire une vérité 'hors contexte' et hors relation, une vérité qu'il décrit comme « satanique » : le cynique qui parle sans tenir compte de la relation « détruit la vérité vivante entre les hommes ; » « il porte atteinte à la pudeur, profane le mystère, viole la confiance, trahit la communauté dans laquelle il vit, et sourit avec suffisance des ruines qu'il a causées et de la faiblesse humaine 'incapable de supporter la vérité'. Il affirme que la vérité est destructrice et qu'il lui faut des victimes, se croit un dieu qui règne sur les faibles créatures, et ignore qu'il sert Satan. » ; « il se présente en fanatique de la vérité, il passe à côté de la vérité décisive, qui est celle-ci: depuis là chute, il doit y avoir du mystère et de la pudeur. »

Restaurer les relations

- c'est, finalement, l'enjeu et le but du salut en Christ et un des rôles de l'église comme ambassadrice de Christ (cf. **Baecher**).

À l'inverse, le manque de vérité conduit :

- à la rupture de confiance, méfiance, *clans rivaux*
 - et tout ce que cela coûte en termes sociaux, politiques et économiques
- aux erreurs de décision
 - économique (et donc inefficacité économique)
 - juridique (et donc vengeance personnelle hors système)
 - politique (et donc injustice, inégalité (inequity) ainsi que mépris du faible)

De manière plus large, c'est l'orientation générale de la société qui est fautive lorsque le système se construit sur autre chose que la vérité. Ayant un faux objectifs et/ou une fautive perception du contexte et des liens de cause à effet, une société qui ne construit pas sur la vérité ne peut que mener, du moins à certains niveaux, à un non-développement, non-épanouissement ('non-flourishing') de la majorité des personnes au sein de la société.

- cf. les problèmes dans les pays à forte corruption ou dictatures
- cf. les pays soumis fortement aux *fake news* sur certains sujets comme le réchauffement climatique

3.2. le contour de la vérité

Trois nuances doivent être faites par rapport au contour de la vérité :

1. Nuance entre vérité objective et vérité subjective

- Nous sommes tous biaisés, mais est-ce que la vérité, à la base, est biaisée pour autant ? Nous croyons qu'**il y a une vérité unique et objective**, mais que souvent nous ne pouvons la saisir que :
 - partiellement
 - subjectivement (c'est notre expérience propre de cette vérité)
 - en groupe : c'est dans l'échange avec celui qui pense différemment que nous pouvons le mieux corriger notre point de vue.
- Ceci exige humilité, mais également des lieux d'échange et de discussion constructifs avec 'les autres'
 - d'où le problème des médias que l'on choisit et construit personnellement

2. Nuance entre vérité absolue 'générale' et vérité en situation

- La vérité divine et le message biblique restent tout le temps vrai, mais que faut-il dire quand ? Qu'est-ce qui est important et permet de faire avancer les choses ici et maintenant ?
 - Certains sont davantage appelés à être **prophètes qui dénoncent clairement** (et vivent en conséquence), d'autres à être '**négociateurs**' impliqués dans la réalité sub-optimale.
- Nous avons **besoin les uns les autres** pour avancer ensemble. Jamais il s'agit de 'cacher' une partie de la vérité pour le 'négociateur', jamais le prophète ne peut se désolidariser de la société dans laquelle et pour laquelle il intervient.
 - Le critère pour parler ou se taire sera alors non pas mon intérêt propre, mais mon intention de servir Dieu et mon prochain au travers de ce que je dis. La vérité n'est pas forcément un but en soi, ou du moins c'est un but à mettre en relation avec d'autres valeurs telles que la bonté, la justice, la paix, la douceur. En bref :
 - Qu'est-ce qui va le mieux aider mon interlocuteur à grandir et faire grandir son entourage dans la direction générale du Royaume et de ses principes (amour, vérité, paix, dignité, justice, équité etc.) ?

- Est-ce que ma proclamation d'une vérité est une manifestation de mon amour pour ceux qui m'entourent ?

3. Nuance entre vérité en parole et vérité en actes

- **L'Évangile est un évangile qui nous met en action**. Il n'y a pas de théologie abstraite ou de croyance sans actions qui la reflètent. « *La foi sans les œuvres est morte* » (**1 Jean**). Se pose alors la question de savoir comment proclamer le plus efficacement notre vérité : Quand parler ? Quand agir ? Quand faire les deux ?

« Selon Albert Schweitzer, 'on ne peut saisir une vérité simplement avec la tête, on doit plutôt chercher à vivre selon elle, et c'est alors, dans la vie, qu'elle se manifeste comme vérité'. La vérité n'est pas une 'idée' à penser ou à croire, mais une réalité qui demande à être mise en œuvre. Augustin parle de 'faire la vérité', afin, par ce biais, de 'venir à la lumière'. "La vérité n'est pas une 'idée' à penser ou à croire, mais une réalité qui demande à être mise en œuvre. Augustin parle de 'faire la vérité', afin, par ce biais, de 'venir à la lumière.' La vérité se manifeste dans l'ordre pratique au travers d'actes, même s'il est vrai qu'ils ne peuvent coïncider parfaitement avec elle. » et plus loin : « Si la foi n'est pas qu'une adhésion de l'intellect à des énoncés, c'est que la vérité elle-même n'est pas une série d'assertions mais plutôt un chemin, 'le chemin de la vérité' et, finalement, une communion de vie. » **Chalamet**, 2016 : 39-40, avec référence de **Schweitzer** (prédication du 17 mars 1901) et **d'Augustin** (Confession X,1,1).

- On notera au passage **le lien entre vérité et normativité** : La vérité est automatiquement normative. Si une chose est vraie, elle doit impacter la justice, le jugement et l'action (cf. Blocher). La vérité s'impose comme norme : S'il est vrai, p.ex. qu'il n'est pas permis de tuer, alors il est normativement interdit de tuer (et si la vérité est qu'il est permis de tuer, alors il est normativement permis de tuer). Du coup :
 - « S'il existe un droit à être respecté dans son propre itinéraire de recherche de la vérité, il existe encore antérieurement l'obligation morale grave pour tous de chercher la vérité et, une fois qu'elle est connue, d'y adhérer. » *Veritatis Splendor*, §34
- Cette normativité de la vérité implique que la vérité se crie aussi fort par nos actes que par nos paroles. Si nous proclamons une chose, nous sommes tenus de la vivre – ou du moins de confesser notre incohérence. Ainsi : « une ville sur une montagne ne peut être cachée » et « on reconnaît l'arbre à ses fruits » (**Mt 5 et 7**).
 - Quand sommes-nous appelés à proclamer une vérité, et quand devons-nous la vivre et la manifester ?

3.3. Les limites de la vérité

Vérité et pouvoir

- Adam et Eve voulaient la connaissance / maîtrise du bien et du mal plutôt que la soumission confiante à Dieu : **y a-t-il un lien entre désir d'autonomie et mensonge ? Entre désir de vérité et perte de pouvoir / maîtrise ?** (cf. **F. Ruther**).
 - L'église catholique note ainsi que le problème fondamental rapport entre la liberté de l'homme et la Loi de Dieu est, ultimement, « le problème du rapport entre la liberté et la vérité. » (*Veritatis Splendor*, §84)
 - Par conséquent, la vérité a un prix : de nombreux prophètes finissent persécutés ou mis de côté.

Vérité et erreur

- On notera, dans la parabole du bon grain et de l'ivraie (**Mt 13**), l'obligation de cohabiter avec l'erreur et le mal, la difficulté parfois à reconnaître le bon du mauvais, le vrai blé du faux, et donc l'obligation d'attendre que les fruits aient germés et poussés pour bien distinguer.

Vérité et idéologie identitaire

- En ancrant la vérité dans une personne, Christ, le christianisme affaiblit toute idéologie et tout fanatisme face à la vérité. Le chrétien n'a pas à défendre avant tout une vérité et n'a pas à avoir peur de l'erreur ou du mensonge – car ces éléments ne pourront affecter son identité qui reste premièrement fondamentalement ancrée en Christ, son œuvre et sa vie. Le chrétien ne détient pas la vérité, mais jouit d'une relation avec Christ qui est la vérité. Cette relation et l'identité qui en découle n'est pas menacée par la proclamation d'autres vérités. Par conséquent :
 - Nous ne choisissons donc pas une vérité pour définir qui nous sommes, mais, ancrés en Christ, nous cherchons à affiner notre compréhension de la vérité, et n'avons pas à avoir peur de nous laisser interpeller et déranger dans nos convictions.
 - Nous n'avons pas non plus besoin de l'imposer et la défendre à tout prix devant les autres, même si nous aimons partager ce que nous croyons vrai et important pour le monde, car notre identité n'en dépend pas. Notre apologétique sera une apologétique de l'amour véritable tel que défini dans 1 Cor 13.

4. Références choisies ou citées dans ce document

- BAECHER Claude, « Pour une éthique de la paix », in Jacques Blandenier, Georgina Dufoix, Henri Blocher, Frédéric de Coninck, Frédéric Baudin et Claude Baecher (éds.), *Pour une éthique biblique*, Éditions Mennonites, Montbéliard, 2005, pp. 21-60.
- BLOCHER Henri, « Qu'est-ce que la vérité ? Orientations bibliques dans le débat », *Hokhma* (2011/100), pp. 54-79.
- BONHOEFFER Dietrich, *Ethique*, 4^e éd., Labor et Fides, Genève, 1997 (une dizaine de page sur la vérité tout à la fin).
- BÖSSER Dieter, « Wahrheit als Bedrohung oder Befreiung », *Insist* (2017/4),* pp. 22-24.
- CHALAMET Christophe, *Une voie infiniment supérieure : essai sur la foi, l'espérance et l'amour*, Labor et Fides, Genève, 2016.
- FORSTER Martin, « Die Wahrheit über Jésus », *Insist* (2017/4),* pp. 14-18.
- JEAN PAUL II, *Veritatis Splendor*, Vatican, disponible sur <http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_06081993_veritatis-splendor.html>, (consulté le 15 novembre 2017).
- JAEGER Lydia, article « Vérité », in Christophe PAYA et Nicolas FARELLY (éds.), *La foi chrétienne et les défis du monde contemporain : repères apologétiques*, Excelsis, Charols, 2013, pp. 572-580.
- OLEKHNOVITCH Luc, « L'éthique », in Alain Nisus (éd.), *Pour une foi réfléchie. Théologie pour tous*, La Maison de La Bible, Romanel-sur-Lausanne (Suisse), 2011, pp. 731-810.
- RUTHER Felix, « Die Gretchenfrage nach der Wahrheit », *Insist* (2017/4), * pp. 19-21.
- WATKINS, Tony, « Contending for the Truth Amidst the Fake News Epidemic. Christian Witness in Today's Post-Truth Society », Mouvement de Lausanne, URL(consulté en octobre 2017): <https://www.lausanne.org/content/lga/2017-07/contending-truth-amidst-fake-news-epidemic>

* tout le dossier de ce numéro de *Insist* est consacré au thème de la vérité